

# Chine – Etats-Unis Les Loups Guerriers contre Biden

**Le 7 mars dernier, Xi Jinping fustige les Etats-Unis dans un discours très agressif où il se plaint de leur politique d'endiguement, d'encerclement et de répression contre la Chine. Le nouveau ministre des Affaires étrangères, Qin Gang, ajoute: si les États-Unis continuent de s'engager sur la mauvaise voie et ne freinent pas, aucun garde-fou ne pourra empêcher le déraillement. Jamais la Chine n'avait été si claire sur les risques d'un conflit. Les USA ne sont pas en reste dans cette rhétorique belliqueuse: le lendemain, Avril Haines, la directrice nationale du renseignement américain, affirme que la Chine représente (...) la principale menace (...) pour la sécurité nationale et le leadership des États-Unis dans le monde. Comment comprendre cette escalade verbale digne des pages les plus sombres de la Guerre Froide ?**

Je vous avais proposé en automne dernier un article sur le «Grand Jeu en Asie»<sup>1</sup>. En fait, dans une première version, j'avais intitulé cet article: «Biden ouvre un second front». Le 7 octobre, en pleine guerre d'Ukraine et sans que cela fasse grand-bruit dans les médias, les Américains prononcent des

sanctions drastiques, inédites: le Département du Commerce annonce qu'il est désormais interdit aux sociétés américaines et non-américaines (en utilisant le concept de «US person») de fournir aux fabricants chinois de semi-conducteurs des matériels et logiciels qui contiennent des technologies américaines.

De fait, il est maintenant impossible pour la Chine d'acquérir des puces électroniques avancées sur le marché international. Y compris et surtout auprès de TSMC, le fondateur taïwanais qui a un quasi-monopole sur ce marché (90% contre 10% à Samsung) et qui se trouve à 180 km de ses côtes.

La stratégie américaine est d'empêcher l'industrie chinoise d'atteindre son objectif affirmé: devenir leader mondial en intelligence artificielle d'ici 2030, et par conséquent l'empêcher de devenir une super-puissance militaire. Cette quasi déclaration de guerre, n'ayons pas peur des mots, intervenait quelques jours avant le début du 20<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste chinois. À ce moment, Xi Jin Ping avait bien d'autres chats à fouetter. Mais on n'a pas attendu bien longtemps pour voir sa réaction avec l'affaire des ballons «météo» début février. Depuis, les relations entre les USA et la Chine ne cessent d'empirer.

L'affaire des puces est certainement extrêmement sérieuse. Elle étouffe toute capacité d'innovation technologique, y compris dans le domaine civil. Mais elle n'explique pas à elle seule la rhétorique des Chinois. Jetons un coup d'œil sur la carte pour mieux comprendre pourquoi ils utilisent des mots comme *endiguement* et *encerclement* pour décrire la politique américaine, dans un contexte diplomatique qui s'est considérablement aigri depuis quelques années avec la diplomatie dite des loups guerriers<sup>2</sup>.

On voit que la Chine peut bel et bien se sentir assiégée sur son flanc maritime par les alliés des Etats-Unis. Elle ne peut pas accéder librement à l'océan Pacifique. C'est d'autant plus préoccupant, du point de vue chinois, que la plus grande partie de la mer de Chine est très peu profonde. Cela limite la capacité des sous-marins à manœuvrer sans être repérés pour traverser le maillage des bases militaires américaines (au Japon, en Corée du Sud, aux Philippines, et en deuxième ligne dans les îles du Pacifique, notamment Guam). Ils ne peuvent donc pas

s'approcher suffisamment des Etats-Unis pour les atteindre avec leurs missiles nucléaires<sup>3</sup> alors qu'ils sont eux-mêmes à la portée des Américains. Cette dysmétrie est inacceptable, toujours du point de vue chinois. Et leur stratégie d'occuper des îles dans les archipels Paracel et Spratleys, entre le Vietnam et les Philippines, pour y installer leurs propres bases militaires, ne règle pas le problème car l'accès aux océans passe obligatoirement par les détroits malais et indonésiens.

Les Etats-Unis ne se contentent donc pas d'empêcher la Chine de développer des armes sophistiquées avec l'embargo mondial qu'ils ont mis sur les composants électroniques. Ils la contiennent géographiquement et militairement. Les Chinois peuvent bien se sentir coincés. On voit bien sur la carte que la seule solution qui leur reste est de prendre Taïwan dont ils revendiquent la souveraineté. Cela leur permettrait de faire sauter un verrou stratégique dans le dispositif américain et de mettre la main sur TSMC, le leader mondial des semi-conducteurs. Ou de détruire ses usines en cas de guerre ouverte. Cela reviendrait dans les deux cas à étrangler à leur tour les Américains qui sont totalement dépendants de l'industrie taïwanaise à l'heure actuelle<sup>4</sup>.

Malheureusement, tout cela rappelle furieusement la confrontation avec le Japon au début de la Deuxième Guerre Mondiale. Comme le Japon avait refusé de se retirer d'Indochine et de Chine et continuait de menacer les colonies occidentales en Asie et dans le Pacifique, les États-Unis avaient décrété en juillet 1941 l'embargo complet sur le pétrole et l'acier ainsi que le gel des avoirs japonais sur le sol améri-



En quelques mois, les approvisionnements de pétrole du Japon étaient réduits de 90 %. Asphyxié, le gouvernement japonais décida d'attaquer la base américaine de Pearl Harbor. On connaît la suite...

L'Histoire ne se répète pas, dit-on. Mais là, elle risque de bégayer furieusement. Taïwan sera-t-elle le Pearl Harbor du XXI<sup>e</sup> siècle ? Pour l'éviter, quels que soient les sentiments qu'on peut avoir pour la Chine, la sagesse commanderait de lui proposer une échappatoire acceptable. La stratégie de confrontation de l'administration Biden n'en offre aucune.

Gilbert Bapst, Vouvy

<sup>1</sup> Le Grand Jeu en Asie, dans le Confédéré numéro 32, 21 octobre 2022

<sup>2</sup> La diplomatie dite du loup guerrier se caractérise par l'utilisation par les diplomates chinois d'une rhétorique de confrontation ainsi que la volonté accrue des diplomates (...) de susciter la controverse dans des interviews et sur les médias sociaux. Il s'agit d'une rupture avec l'ancienne politique étrangère chinoise, qui s'attachait à travailler en coulisses, à éviter la controverse et à privilégier une rhétorique de coopération internationale, illustrée par la maxime selon laquelle la Chine «doit cacher sa force» dans la diplomatie internationale. Voir Wikipedia, Diplomatie du loup guerrier.

<sup>3</sup> Voir Pourquoi la Chine veut conquérir Taïwan, Gary Dagorn dans Le Monde, 17 août 2022

<sup>4</sup> TSMC est en train de construire deux usines en Arizona. La première pourra commencer la production en 2024 et la seconde en 2026. Bien qu'elles ne soient pas censées produire des chips aussi sophistiquées que celles de Taïwan, on voit que les Américains ont pris leurs mesures pour diminuer leur dépendance.



La Chine voit son accès à l'Océan Pacifique verrouillé par un chapelet d'alliés des Etats-Unis

## Publicité



**Vous avez aimé cette édition ?**

**Donnez-la à votre entourage et vos amis et proposez-leur de s'abonner. Merci beaucoup d'avance**

**Abonnement annuel 2023: 149.-**

Contact : Av. de la Gare 28, 1920 Martigny - Tél. 027 722 65 76  
redaction@confedere.ch - publicite@confedere.ch - www.confedere.ch  
IBAN : CH26 0076 5000 T088 3896 4